



P R E M I E R S E R M O N  
 Sur ces paroles de l'Epistre aux  
 Hebreux , chap. 1. vers. 3.

*Lequel Fils estant la resplendeur de la gloire,  
 & la marque engrauée de la personne d'ice-  
 luy , & soustenant toutes choses par sa pa-  
 role puissante , ayant fait par soy mesme la  
 purgation de nos pechez , s'est assis à la dex-  
 tre de la Majesté es lieux tres-hauts.*



R E R E S B I E N - A I M E Z  
 EN NOSTRE SEIGNEUR :

Après vne suite assez confi-  
 derable d'années , pendant lesquelles il est  
 arriué des mouuemens en ce Royaume,  
 & particulièrement en ces quartiers , qui  
 ont menacé ce Temple de le reduire en  
 cendre , & ce Troupeau de dissipation ; ce  
 m'est veritablement vne grande consolation  
 de voir l'vn conserué par la protection de  
 Dieu , sans qu'il y soit arriué aucun accident ;  
 & l'autre tranquille & florissant , & com-  
 me journellement arrosé de la benediction  
 de Dieu par la predication de son Euangile

Ce m'est aussi beaucoup d'honneur d'auoir esté conuié de monter en cette chaire pour vous expliquer la parole de nostre commun Seigneur, & tenir la place de l'un de ceux qui ont accoustumé de vous annoncer la doctrine du salut avec vne édification singuliere. Mais ce m'est aussi vn sujet de tristesse & vne espece de mortification, de me voir en estat de craindre, outre mes autres manquemens, de n'estre pas bien entendu par vne si grande assemblée; Parce qu'avec quelques autres infirmités, l'aage qui emporte tout, a aussi emporté vne partie de cette voix, par laquelle je me faisois autrefois assez commodément ouïr icy, quand la Prouidence de Dieu a voulu que j'aye parlé en vostre presence. Et cette affliction là croist encore par cette consideration; c'est que j'ay pris pour theme de mon propos vne sentence, qui comme vous le pouuez assez juger, m'obligera necessairement à vous dire des choses qui meritent de ne tomber pas à terre, & de n'estre pas inutilement emportées par le vent. Neantmoins je tascheray de faire vn effort, & comme j'espere de la grace de nostre Seigneur, laquelle j'implore de tout mon cœur, que cette heure icy ne se passera point sans que vous remportiez

quelque fruit de ma meditation, aussi m'attens-je que vous me presterez vne extraordinaire attention, & que l'application de vos esprits suppléera à la foiblesse de mon organe. Ie me propose donc, Dieu aydant, de vous expliquer icy trois choses. La premiere, qui est celuy dont il est icy parlé, & comment l'Apostre le considere: Puis apres, comment il entend que celuy dont il parle est la resplendeur de la gloire de Dieu; Et enfin, comment il dit qu'il est la marque engrauée de sa personne, & ce que signifient ces termes. Car quant au reste de la sentence, il contient trop de matiere pour pouuoir estre expliqué dans vne action. Pour donc commencer par le premier de ces Poincts, celuy dont l'Apostre parle, c'est *le Fils*: Car il est bien vray que ce mot ne se trouue point dans l'original en cette sentence: Mais il le faut necessairement suppléer & le repeter des paroles precedentes, dont voicy la suite. *Dieu ayant jadis à plusieurs fois & en plusieurs manieres parlé à nos Peres par les Prophetes, a parlé à nous en ces derniers temps par son Fils, lequel il a estably heritier de toutes choses, par lequel aussi il a fait les Siecles: Lequel estant la resplendeur de la gloire, & la marque engrauée de la per-*

*sonne d'iceluy.* C'est donc le Fils dont il est icy parlé, & ce Fils là c'est nostre Seigneur Iesus Christ, qui fait seul toute la matiere de cette diuine Epistre. Or en Iesus Christ, il faut considerer distinctement la personne & la charge, & voir à l'égard de laquelle des deux il est appellé de ce nom. Et pour ce qui est de sa charge qui consiste en ce qu'il est souuerain Prophete de son Eglise, souuerain Sacrificateur, & Roy, il n'y a personne que je sache qui luy attribuë ce tiltre de Fils de Dieu à l'égard de sa Prophetie; Et de fait, il n'y a rien en l'Escriture sainte qui ait la moindre apparence de mener là. Pour ce qui est de sa Sacrificature, quelques-vns ennemis de sa Diuinité pretendent qu'il peut bien estre appellé Fils de Dieu à l'occasion de son Sacerdoce, & fondent cela sur vn passage qui se trouue au chap. 5. de cette Epistre, où l'Apostre parle en cette sorte : *Christ ne s'est point glorifié soy-mesme pour estre fait Souuerain Sacrificateur; Mais celuy l'a glorifié qui luy a dit, Tu es mon Fils, je t'ay aujourd'huy engendré.* Comme si l'Apostre auoit eu dessein de nous enseigner que nostre Seigneur est Fils, parce qu'il est Souuerain Sacrificateur, & que sa generation a esté son installation en sa charge.



Mais outre que pour estre Fils de Dieu il faut au moins auoir quelque ressemblance avec luy ; ce que nostre Seigneur, entant que Souuerain Sacrificateur, n'a point, parce qu'en Dieu il n'y a rien qui se rapporte à cette charge ; ce n'est nullement l'intention de l'Apostre en cét endroit là. Nostre Seigneur auoit dit qu'il estoit le Messie, & que Dieu l'auoit sanctifié & enuoyé pour cela : Ce qui enferme necessairement son Souuerain Sacerdoce. A cette occasion il auoit esté accusé & condamné, & mis à mort par les Iuifs, & Dieu en le permettant ainsi sembloit auoir confirmé & ratifié cette sentence. Quand donc il vint à le ressusciter des morts, & par ce moyen à casser l'Arrest qui auoit esté donné contre luy, il mit en euidence la verité de ce que Christ auoit dit de soy, & aduoüa hautement qu'il luy auoit donné la charge de Messie, & par consequent de Souuerain Sacrificateur, & que c'estoit luy qui l'auoit en cela glorifié, & non pas Christ qui s'estoit glorifié soy-mesme. C'est donc à cela qu'il faut rapporter ces paroles employées par l'Apostre, *Tu es mon Fils, je t'ay aujourd'huy engendré* : Car vous sçauéz qu'elles sont interpretées de sa resurrection au liure des Actes. Enfin

quelques-vns rapportent cela à sa Royauté, & alleguent pour cét effect deux passages de l'Escriture. L'vn est au Pseaume 82. où le Prophete parlant des Souuerains Magistrats dit : *I'ay dit vous estes Dieux, vous estes tous enfans du Souuerain* : D'où ils raisonnent que si les Potentats de la terre sont appelez *enfans de Dieu*, à cause du souuerain commandement qu'ils ont entre les mains ; nostre Seigneur peut bien estre appellé Fils de Dieu à cause de la souueraine eminance de sa dignité Royale. L'autre est au dixième de S. Iean, où nostre Seigneur ayant esté accusé de blaspheme, parce qu'il s'estoit dit Fils de Dieu, se defend en cette maniere. *N'est-il pas escrit en vostre Loy, j'ay dit vous estes Dieux ? Si elle a appellé ceux-là Dieux ausquels la parole de Dieu est adressée, & l'Escriture ne peut estre enfrainte: Dites vous que je blaspheme, moy que le Pere a sanctifié & enuoyé au monde, pour ce que j'ay dit, je suis le Fils de Dieu ?* Mais ny l'vn ny l'autre de ces passages ne prouuent ce qu'ils pretendent. Car pour ce qui est du premier, il y a bien de la difference entre cette appellation d'enfans de Dieu, quand elle est ainsi donnée en commun à tous les Souuerains Magistrats, & ce glorieux tiltre du

Fils de Dieu , quand il est appliqué à vne personne singuliere. Tous les Fideles sont nommez en commun enfans de Dieu, à cause de son image qu'ils portent en la representation de sa saincteté. Mais si quelqu'un d'eux se disoit le Fils de Dieu en particulier, sa conscience propre luy reprocheroit son audace & son blaspheme. De mesmes tous les souuerains Magistrats sont en commun nommés de ce nom d'enfans de Dieu, parce qu'en la puissance independante qu'ils ont sur les autres humains, ils ont receu la communication de quelque rayon de sa Majesté, & de l'autorité infinie qu'il a sur les Cieux & sur la Terre. Mais aucun d'eux, qui qu'il soit, n'oseroit prendre ce nom de *Fils de Dieu* en particulier, s'il ne vouloit passer pour vn blasphemateur & pour vn sacrilege. Et la raison de cela est, que cette denomination a trop de magnificence, & met dans l'esprit vne idée trop glorieuse, & qui represente vne trop grande dignité, pour pouuoir conuenir à vne simple creature. Pour le regard du second, on y peut dire diuerses choses. Et premierement cela a esté dit par nostre Seigneur comme par forme de concession seulement, pour montrer combien les Iuifs estoient iniques & déraisonnables.

Vous ne trouuez , dit-il , point mauuais que l'Escriture appelle les souuerains Magistrats Dieux , & Enfans du Souuerain , à cause de l'eminence de leur charge. Puis donc que Dieu m'en a conferé vne qui est infiniment plus excellente que la leur , ne deuriez-vous pas vser de quelque support enuers moy quand ie me dis estre Fils de Dieu, & ne faut-il pas que vous soyez bien injustes , & bien passionnez contre moy , de dire que je blasphemé ? De plus , il est certain que la charge de Mediateur est telle qu'elle ne peut conuenir à vne personne qui ne soit qu'une simple creatute seulement. Car il ne pouoit estre , comme dit nostre Apostre , *heritier de toutes choses* , c'est à dire , Seigneur des cieus & de la terre , sans vne infinie authorité , & il ne pouoit exercer cette domination sans vne vertu & vne puissance infinie. Si donc ces paroles prouuent , comme elles font indubitablement , qu'il est Mediateur , elles prouuent également qu'il est Dieu benit éternellement , ce qui met desormais l'interpretation de ce passage hors de controuerse. Enfin les paroles mesmes esquelles il est conceu , justifient cette verité , & la mettent dans vne claire euidence. Car le Seigneur Iesus dit que le Pere l'a *sanctifié* , & qu'il l'a



*enuoyé au monde.* Or ce terme de sanctification signifie là, non la regeneration, comme quand il est question des Fideles, mais la consecration par laquelle il a esté ordonné pour les fonctions de sa charge. Son enuoy est sa venuë du ciel en la terre & son incarnation, qui, comme vous voyez, suit sa sanctification, en l'ordre auquel nostre Seigneur les propose. Sa consecration donc a precedé son incarnation, & s'est faite dans le ciel auant qu'il eust paru en la terre. Il estoit donc auant qu'il fust incarné. Et qu'est-ce que cela veut dire sinon qu'il est Dieu benit eternellement? Car quelle existence pouuoit-il auoir auant son incarnation, sinon eternelle & diuine? Mais ailleurs l'Eseriture ne nous laisse nullement douter que ce ne soit, non à l'égard de sa charge, mais à l'égard de sa personne, qu'il est appellé le Fils de Dieu. Pour exemple, quand Sainct Paul au chap. premier de l'Epistre aux Romains dit que Iesus Christ a esté fait de la semence de Dauid selon la chair: mais qu'il a esté déclaré Fils de Dieu en puissance *selon l'esprit de sanctification*, il faut que par la chair il entende l'humanité, & par l'esprit de sanctification vne nature diuine & non vne charge. Car comment s'appelleroit sa charge de Mediateur vn esprit de

sanctification? Et quand au chap. premier de l'Euangile selon saint Luc , l'Ange dit à la Vierge bien-heureuse ; *L'Esprit du Seigneur suruiendra en toy , & la vertu du Tres-haut t'enombrera: dont aussi ce qui naistra de toy Saint sera appellé le Fils de Dieu*, n'a. t-il pas manifestement égard à la personne de nostre Seigneur, qui deuoit estre constituée de la nature diuine & de la nature humaine par la vertu du Saint Esprit , & non à sa charge dont il n'est là fait mention quelconque? Il est donc hors de cōtredit que Iesus Christ est appellé Fils de Dieu eu égard à sa personne : mais il y a outre cela quelque chose à examiner icy. Car dans la personne de Christ on peut considerer la nature humaine à part, & la diuine à part encore, & enfin la personne toute entiere, constituée comme j'ay dit, de la nature humaine & de la nature diuine conjointement. Or à regarder la nature humaine precisemēt, elle a bien cela de particulier en Christ qu'elle est sainte, innocente, & exempte de toute sorte de peché. Mais neantmoins, ce qui est representé par ces termes. *La resplendeur de la gloire de Dieu, & la marque engrauée de sa personne*, a, comme nous verrons tantost, quelque chose de si magnifique & de si grand, que la nature humaine toute seule

n'est pas capable de le soutenir. C'est pourquoy nostre Apostre appliquant à Iesus Christ & au mystere de son incarnation, ces paroles de Daudid au Ps. 8. *Qu'est-ce que de l'homme mortel, que tu ayes souvenance de luy, & du fils de l'homme que tu le visites*, s'exprime avec interrogation & exclamation comme vous voyez, afin de nous donner à entendre qu'il y a dequoy s'émerueiller de ce que la Diuinité a daigné joindre l'humanité à foy, à cause de leur disproportion infinie. Quant à la nature diuine de Christ, il n'y a rien de si glorieux dans les paroles de nostre texte qui ne luy puisse conuenir. Car de quelle magnificence & de quelle splendeur est-ce que la Diuinité n'est point capable ? Mais ces termes, *resplendeur de la gloire, marque engrauee de la personne*, ne sont pas icy employez seulement pour signifier la ressemblance & le rapport qui est entre Dieu & nostre Seigneur, & pour dire que le Fils est semblable au Pere, cela est dit principalement relatiuement à nous, & pour nous donner à entendre que Dieu s'est tellement communiqué à la personne de Christ, & s'est si parfaitement representé en elle, que c'est là où il faut que nous le regardions & que nous le connoissions, parce qu'il est

absolument incomprehensible en luy-mesme. Or le Fils, si vous le considerez seulement en sa Diuinité, est autant incomprehensible à nos entédemens que Dieu, & aussi capable d'éblouir nos yeux, & d'engloutir nos pensées. De là il s'ensuit necessairement qu'il faut icy considerer le Fils de Dieu entant qu'il est Dieu & homme tout ensemble; & que c'est à cela qu'il faut rapporter ce que l'Apostre en dit icy. En effect, & les paroles qui precedent, & celles qui suiuent immediatement, & tout le sujet de cette diuine Epistre le montrent. Celles qui precedent premierement. Car quand l'Apostre dit que *Dieu a parlé à nous en ces derniers temps par son Fils*, il entend son Fils manifesté en chair: car c'est en cét estat-là qu'il a parlé aux hommes. Celles qui suiuent aussi. Car quand il adjouste, qu'il a fait *par soy-mesme la purgation de nos pechez, & qu'il s'est assis à la dextre de la majesté es lieux tres-hauts*, il entend parler de Iesus Christ reuestu de l'humanité, avec laquelle il a fait la fonction de Souuerain Sacrificateur, & a pris possession de son royaume. Le sujet de cette Epistre encore. Car l'Apostre y traite la doctrine de l'Euangile, qui n'est rien sinon l'explication des choses qui concernent la personne de Christ



entant qu'il est Dieu manifesté en chair, & la charge de Mediateur qui luy a esté conférée par le Pere celeste. Et veritablement il n'y a rien de si clair, qu'il peut estre appellé Fils de Dieu en cét égard. Car pour estre fils de quelqu'un il ne faut sinon auoir vne nature entierement semblable à la sienne, & la tenir de luy par generation. Or nostre Seigneur Iesus Christ a vne nature tout à fait égale à celle de Dieu, & il la tient de luy par vne generation incomprehensible & eternelle. Et derechef, pour estre fils de quelqu'un il faut estre vne personne dont les choses qui la constituent, ayent esté vnies ensemble par la vertu & par l'efficace de celuy de qui on est dit fils. Or nostre Seigneur est vne personne dont les deux natures qui la composent, ont esté vnies ensemble par la vertu de l'Esprit de Dieu, sans qu'il y soit rien interuenu sinon cette operation celeste, extraordinaire & miraculeuse. Mais il est temps de voir ce que l'Apostre dit de cette benite & glorieuse personne. Il est, dit-il, *la resplendeur de la gloire de Dieu*. Ce mot de gloire, MES FRERES, signifie assez souuent en l'Escriture, vne grande lumiere corporelle & qui a beaucoup d'éclat. Comme quand l'Apostre au chap. 15. de la premiere aux Co-

rinthiens dit qu'*autre est la gloire du Soleil, & autre la gloire de la Lune, & autre la gloire des Estoiles.* Car on dira bien d'une chandelle allumée qu'elle a de la lumière, mais de la gloire, non. Des astres, parce qu'ils sont admirablement radieux, on peut bien dire qu'ils ont, non de la lumière seulement, mais encore de la gloire. Mais il n'est pas question de cela icy. Car Dieu n'est pas vn corps lumineux d'où il se puisse écouler vne resplendeur qui se reçoive dans vn autre corps. Et bien que le corps de nostre Seigneur soit maintenant souverainement rayonnant là haut dans les Cieux, ce n'est pas pourtant proprement en cela qu'il est la resplendeur de la gloire de Dieu à nostre égard, & que Dieu, qui est incomprehensible en soy, s'est donné à connoistre à nous en la personne de son Vnique. Gloire aussi signifie quelquefois vne bonne renommée quand elle a quelque chose d'illustre, d'extraordinaire & d'éclatant, & qu'elle a outre cela quelque solidité qui la rend ferme & perseuerante. Car d'un homme qui, pour exemple, a fait quelques bonnes actions de valeur, & qui ont esté connuës, on peut dire qu'il a acquis de la reputation. Mais pour meriter ce nom de gloire, il faut quelque chose

qui surpasse de beaucoup cette mediocrité là , & auoir donné des batailles avec succez, pris quantité de places , & s'estre demeslé de plusieurs grandes actions militaires avec honneur , & à la veüe de tout vn Royaume. Parce donc que toutes les vertus de Dieu sont souuerainement eminentes , & que toutes les actions qui en procedent éclattent admirablement , & que cela est constant & perseuerant d'une maniere invariable , la loüange qu'il merite par là , & que ses creatures saintes & intelligentes luy en donnent, merite ce nom de gloire. Aussi voyons nous que l'E scriture employe souuent cette façon de parler , *la gloire de Dieu* , en cette signification. Comme quand l'Apostre veut que nous fassions toutes choses *à la gloire de Dieu* ; C'est à dire , en telle façon qu'il luy en reuienne beaucoup de loüange , & que nous ne visions en nos actions , sinon à faire éclatter la beauté de ses vertus. Et c'est au mesme sens qu'il dit que nous deuons estre *à la loüange de la gloire de la grace de Dieu* , & que nous mesmes nous seruons ordinairement de ces termes, *seruir à la gloire de Dieu, auancer la gloire de Dieu* , & semblables. Mais ce n'est pas encore ainsi qu'il faut prendre cette parole en ce passage. Car la gloire de Dieu,

en ce sens-là, est vne resplendeur de ses vertus, & quelque chose qui s'en produit & qui en resulte. Or Christ ne seroit pas la resplendeur d'une autre resplendeur des vertus de Dieu: & vne personne telle qu'est celle de Christ, ne peut pas estre dite vne emanation d'une chose qui n'est point elle-mesme vne personne ny vne subsistence veritablement existente en elle-mesme. Pour donc entendre cela il faut considerer en Dieu principalement deux choses. La premiere consiste en ses emerueillables vertus de sagesse, de bonté, de justice, de misericorde, de puissance, de saincteté, de puissance, & s'il y a encore quelque autre propriété de cette nature: car il n'est pas necessaire d'en faire icy le denombrement. Or chacune de ces vertus peut estre nommée du nom de gloire, parce qu'elles sont toutes merueilleusement rayonnantes d'une lumiere spirituelle & digne de l'excellence de la Divinité. En effect Sainct Paul appelle discrettement la puissance Diuine de ce nom, quand au chap. sixième de l'Epistre aux Romains, il dit, que nostre Seigneur est ressuscité *par la gloire du Pere*, c'est à dire par vne vertu souverainement éclatante, & capable d'ébloüir les yeux de l'entendement. Et quand  
nostre



nostre Seigneur promettant la Resurrection du Lazare, dit à l'vne de ses sœurs, *Ne t'ay-je pas dit que si tu croyois tu verrois la gloire de Dieu?* il entend encore la mesme puissance. Or si chacune des vertus de Dieu peut estre appellée de ce nom de gloire, on peut sans doute en beaucoup plus forts termes, le donner à elles toutes ensemble, en les considerant comme conjointes & vnies, s'il faut ainsi dire, en concert. En effect mes freres, si nous auions les yeux assez perçans & assez forts pour penetrer iusques dans l'essence diuine, & pour y considerer la splendeur de ses proprietéz & de ses vertus; nous verrions que c'est vn estre admirablement rayonnant, & qui brille de toutes parts & à touté eternité d'vne lumiere inenarrable. L'autre chose est, que de ces vertus de Dieu resulte nécessairement vne Majesté, & vne autorite Souueraine sur toutes les choses qui sont en l'Vniuers, soit visibles soit inuisibles, & de quelque nature qu'elles soient. Car naturellement c'est des vertus extraordinairement eminentes que se produit la puissance du commandement: ce qui a fait dire à quelqu'vn autrefois que s'il se trouuoit vn homme entre les autres dont les vertus fussent telles & en si grand nom-

bre qu'il passast en cela tout le reste des humains, il deuroit estre le Roy des autres, & qu'il auroit droict de s'attribuer l'authorité de les gouverner. Or toute telle puissance est accompagnée de quelque magnificence & de quelque splendeur, & toute telle splendeur est qualifiée du nom de gloire. Comme quand nostre Seigneur dit que la beauté des lis n'a point esté égalée par la gloire de Salomon, il entend indubitablement l'éclat de sa Majesté, & la magnificence qui accompagnoit sa puissance Royale. Si donc vous joignez en Dieu ces deux choses ensemble, ses vertus & la splendeur de la puissance qui s'en produit; vous trouuerez que c'est vn estre souuerainement glorieux; C'est pourquoy dans l'Escriture Sainte il est appelé le Dieu & le Roy de gloire: Comme quand il est dit au Pseaume, *Portes, esleuez vos linteaux, esleuez les vous huis eternels, & le Roy de gloire entrera.* Et c'est pour cette raison qu'entre les noms dont les Hebreux l'ont autrefois appelé, ils l'ont nommé du nom de Gloire, comme s'il n'estoit pas seulement resplendissant & glorieux, mais la gloire mesme. C'est donc en cét égard que Christ est la resplendeur de la gloire de Dieu: Car ce mot de resplendeur signifie propre-

ment vn écoulement de lumière qui sort d'un corps lumineux, & se reçoit tellement dans vn autre, que dans la reflexion qui s'y en fait; il semble que l'on voye le corps mesme dont elle a tiré son origine. Comme il arriue quelques fois qu'il se rencontre vne nuée si commodément située, à l'opposite du Soleil, qu'il s'y fait vne telle impression de sa lumière qu'elle le represente exactement; de sorte qu'on les prend l'un pour l'autre; & qu'on s'imagine qu'on void deux Soleils, tant il est mal-aisé d'en faire le discernement. Et c'est ce que l'Apostre veut dire; que le Seigneur Iesus represente tellement la gloire de la Diuinité en soy, & qu'il en a receu vne telle communication, qu'on ne le scauroit prendre pour autre chose que pour Dieu benit eternellement, tant les vertus & la magnificence & la majesté de Dieu sont admirablement representées en sa personne. Et c'est pourquoy l'Apostre au chapitre premier de l'Epistre aux Colossiens l'appelle *l'image de Dieu inuisible*. Cependant mes freres; Christ doit estre considéré en deux estats, assauoir en celuy de son abbaisement, & en celuy de son exaltation. Et en ce premier estat, il a bien pû certes estre la resplendeur des vertus de Dieu;

Car il a eu la mesme justice, la mesme bonté, la mesme sagesse, la mesme misericorde que Dieu. Il a mesmes peu estre en cét estat là la resplendeur de sa puissance, parce qu'il l'a fait paroistre en vne infinité d'actions miraculeuses qui ont rauy en admiration ceux qui les voyoient. A cette occasion, lors que Philippe luy demanda qu'il luy pleust de monstrier le Pere à luy & à ses compagnons, il ne fit pas difficulté de luy respondre, *Philippe qui m'a veu il a veu mon pere*, parce qu'il n'y a point de vertus en Dieu que nostre Seigneur ne fist voir en sa personne. Mais quant à cette magnificence qui accompagne vne autorité souueraine; il est malaisé de conceuoir qu'en cét estat là nostre Seigneur en ait esté la resplendeur. Au contraire l'Apostre, qui dit qu'auant son Incarnation il estoit *en forme de Dieu*; c'est à dire, qu'il auoit autour de foy toutes les marques & toutes les enseignes les plus glorieuses de la Diuinité, ajouste qu'il n'en a point fait de parade quand il s'est manifesté en la terre, & qu'il a pris *la forme de seruiteur*, estant fait à la ressemblance des plus méprisables d'entre les hommes. Il est vray que nostre Seigneur a esté transfiguré sur la montagne, & que sa transfiguration estoit com-



me vne image de la plus esclatante gloire de Dieu. Mais cela a esté passager & n'a duré que fort peu de temps : tellement qu'il n'a point changé la condition de son aneantissement en la terre. Si donc l'Apostre sainct Iean dit, *Nous auons contemplé sa gloire, comme de l'Vnique issu du Pere*, ou bien il entend la gloire qui consiste en la representation des vertus de la Diuinité seulement, & non en l'image de sa magnificence : ou bien s'il entend parler de l'image de la magnificence de Dieu, il a égard à la transfiguration, de laquelle luy & deux de ses compagnons seulement auoient esté témoins, & que l'Apostre S. Pierre appelle aussi en quelque lieu de ce nom de gloire. Il en faut donc enfin reuenir là, que pour remplir toute l'estenduë, & éгалer toute l'emphase de ce terme, *Christ est la resplendeur de la gloire de Dieu*, il le faut considerer non pas seulement en l'estat de son abaissement, où il a representé les vertus de la Diuinité, mais aussi en celuy de son exaltation, où il porte l'image de la magnificence de sa puissance. Et de faict ces mots *ayant fait par soy-mesme la purgation de nos pechez*, le nous proposent comme resuscité d'entre les morts ; car la propitiation n'en a peu estre acheuée qu'après que nostre Sei-

gneur a esté reffuscité. Et ceux-cy, *s'est assis à la dextre de la majesté*, le proposent encore plus clairement en cét estat glorieux, parce que non feulemēt ils fupposēt fa refurrection, mais mefmes fon ascension au ciel & fon introduction en la jouiffance de fon royaume. Mais voyons ce que l'Apostre adjouste aux choses precedentes. *Il est, dit-il, la marque engravée de fa personne.* Ce mot de personne est si commun & si bien entendu de tous, qu'il est, ce semble, plus clair que quoy que je puisse dire pour vous en donner l'intelligence. Nous n'appellons pas vne pierre vne personne, parce que c'est vn estre qui n'a pas mefme receu la participation de la vie. Nous ne nommons pas ainsi non plus vne plante, parce qu'encore qu'on puisse dire qu'elle est viuante, elle n'a pourtant aucune connoiffance de fon estre, & qu'elle est priuée de sentiment. Nous ne qualifions pas mefme ainsi vn cheual; parce qu'encore qu'il ait quelque sentiment de foy-mefme, il est neanmoins destitué d'intelligence & de raison. Quant à la nature humaine, bien qu'on ne la puisse concevoir qu'on n'enferme dans fa conception la pensée de la raison, si est-ce que lors qu'on la considere entant qu'elle est commune à tous les hommes, &

que, pour ainsi parler, elle se répand dans une infinité de sujets, on ne luy donne pas le titre de personne non plus, parce que ce mot représente une nature intelligente en tant qu'elle subsiste en un certain sujet individuel, qui est séparé de tous les autres, & qui est déterminé en soy mesme, soit par des circonstances, ou par des propriétés, ou quoy qu'il en soit par des choses qui leur sont incommunicables & qui ne conviennent sinon à luy. Et ce mot a esté employé par les anciens Theologiens, en disputant contre les ennemis de la doctrine de la Trinité, pour expliquer & pour defendre le dogme de trois substances distinctes en l'essence diuine, dans l'ordre & dans l'œconomie en laquelle ce mystere nous est enseigné par la Parole de Dieu. Car ils ont conceu que l'Essence diuine est une nature qui est tellement commune à trois, assauoir le Pere, le Fils, & le Saint Esprit, qu'encore qu'il n'y ait qu'un seul & mesme Dieu, il y a pourtant trois subsistances distinctes en son essence. Et cela ne se pouuoit pas mieux. Vray est qu'il y a de notables differences entre ces choses, & cellecy nommément. C'est que cette nature humaine que j'ay dit estre commune à toutes les personnes du monde, n'est point effecti-

uement finon en elles, & n'a point d'existence actuelle à part. Au lieu que l'essence diuine existe veritablement, à la considerer en elle-mesme, bien qu'entre les trois sortes de subsistence, qu'on nomme de ce nom de personnes, il y ait vne telle distinction, que le Pere n'est pas le Fils, ny le Fils n'est pas Pere, & que le Saint Esprit ne soit ny le Pere ny le Fils. Mais il estoit impossible de trouuer dans toute l'estenduë des choses creées aucun autre meilleur exemple, ny qui represente mieux ce mystere-là. Et je ne doute pas que ce n'ait esté l'intention de nos Interpretes, quand ils ont traduit le mot qui est dans l'original, par celuy de *personne*, de prendre ce terme au sens auquel il a esté employé par les anciens Theologiens. Neantmoins il y a plusieurs choses qui pourroient faire douter s'ils auroient assez commodement representé l'intention & l'emphase du mot de l'Apostre. Car pour dire cela en premier lieu, l'Apostre ne s'exprime pas ainsi: *Le Fils est la marque engrauée ou l'emprainte de la subsistence du Pere, mais la marque engrauée de la subsistence de Dieu*; le terme de *Pere* ne se rencontrant point dans les paroles precedentes, mais celuy de *Dieu* seulement. Or est-il bien certain que qui dit Fils, obli-



ge necessairement l'intellect à faire quelque reflexion sur la relation de pere. Mais pourtant vous m'aduoüerez que puis qu'il a mieux aimé s'exprimer par ce terme de Dieu que par celuy de Pere, il semble qu'il ait plustost voulu nous mettre dans l'esprit la pensée de la Diuinité, entant qu'elle a des vertus émerueillables, & vne essence eternelle, & vne infinie majesté, que celle de la relation de Pere, par laquelle il est distingué du Fils, & de cette incomprehensible subsistence qui le fait concevoir comme Pere & non proprement comme Dieu. De plus, ce que j'ay dit du mot de resplendeur, qu'il a esté employé pour nous signifier que Christ est celuy en qui Dieu, qui autrement nous seroit entierement inconnu, se donne à connoistre à nous, se doit dire pareillement de celuy de marque engrauée, de caractere ou d'emprainte. Or comprends-je bien certes qu'un fils peut estre appellé l'image de son pere, parce qu'il le represente dans les qualitez de son esprit, dans la structure de son corps, & dans les lineamens de son visage; Mais comment il peut estre dit son image, eu égard à cette façon de subsister qui le distingue d'auec luy, c'est ce que je ne comprends pas: & me semble que cette façon de subsi.

ster qui le fait estre Fils, m'est aussi incomprehensible que celle qui fait l'autre personne Pere, & que je ne puis pas connoistre l'un par l'autre, comme l'on fait vn original par son portraict. Vous pouuez encore adjoûter à cela que si nous suiurons icy la version de nos Interpretes, ce sera icy le seul endroit où ce terme de subsistence, qui est dans l'original de l'Apostre, se prenne en l'Escriture sainte au sens auquel ils l'ont pris. Car il n'y a aucun autre endroit où mesmes il approche tant soit peu de cette intelligence. Or il seroit bien estrange que ce passage fust vnique où ce terme eust cette interpretatiõ. Encore pourroit on bien faire ici cette obseruation, qu'à prendre ce mot de subsistence en cette signification selon laquelle il designe la maniere de l'existence de quelque chose, qui luy est si particuliere qu'elle est incõmunicable à tout autre estre que ce soit, il faut vn peu subtiliser, & auoir despensées philosophiques & minces, auxquelles les Saints Apostres ne s'amusent pas ordinairement. Enfin, ce terme de subsistence, au stile de nostre Apostre, s'employe pour designer la nature des choses qui ont vn estre ferme & permanent, & qui ne varie pas, & ne s'ébranle pas aisement. Comme quand au commence-

ment du chap. ii. de cette Epistre , il dit que *La foy est vne subsistence des choses qu'on espere*, il entend vne attente ferme, & invariable, & qui ne se laisse point esbranler par la secousse des tentations. Or à suiure cela, l'on peut icy donner à cette parole vn sens qui conuiendra, comme je croy, parfaitement bien à l'intention du saint Apostre. Car premierement Dieu est vn estre à la verité, qui semble auoir cela de commun avec tous les autres estres, qu'ils sont; mais qui a cela de particulier que la plus part des autres sont éuanouïssans & passagers, au lieu que Dieu est vn estre permanent & d'vne subsistence éternelle, & qui n'est sujette à aucun ombra-ge de changement. Voila pourquoy quelque Philosophe a dit autrefois qu'il n'y a que Dieu seul qui soit veritablement, & que toutes les autres choses n'ont rien sinon l'ombre de l'estre. Et l'Escriture dit quelques-fois des choses qui ont de l'air de cette conception. Car d'vn costé Dieu dit, qu'*il est celuy qui est*, & s'appelle de ce nom là, pour se distinguer d'avec toutes autres choses: & de l'autre il est dit que les hommes se pourmentent parmy ce qui n'a que l'apparence, comme si le monde estoit vn theatre destiné, non à contenir des choses reelles,

mais à seruir à des representations , & que la Scene, comme on parle, & les decorations, en changeassent de moment en moment, & passassent incessamment par des vicissitudes continuelles. Outre cela , s'il y a quelques estres qui subsistent constamment , comme on dit que les Cieux sont incorruptibles ; si est-ce qu'il a esté vn temps qu'ils n'estoient point , & ils pourroient n'estre plus si Dieu le vouloit , & je puis concevoir des Cieux en mettant à part leur existence , & me figurer des spheres celestes dans les espaces imaginaires , encore qu'effectiuement il n'y en ait point. Tellement que, comme on parle, leur existence est contingente. Mais quant à Dieu il a esté de toute eternité , il fera à toute eternité encore , il ne peut jamais arriuer qu'il ne soit point , & je ne puis concevoir la nature de la Diuinité , sans enfermer dans cette pensée celle-cy encore , que Dieu existe actuellement, & d'une existence absolument necessaire. Vous pouuez joindre à ces considerations que l'estre de toutes les autres choses quelles qu'elles soient , a eu besoin de quelque chose exterieure pour exister , & a sans cesse besoin de quelque cause qui le maintienne & qui le conserue , autrement elles se fondroient & s'écouleroient à neant.



Les Cieux mesmes, comme ils ont esté créez par la puissance de Dieu, se conseruent par elle mesme; & sans elle il leur arrieroit incontinent quelque notable dereglement. Mais quant à la Diuinité, elle est de par elle mesme, elle se maintient sans l'assistance d'aucune autre chose, & a dans sa propre essence les sources eternelles de sa vie, sans qu'il y puisse jamais arriuer alteration ny changement. Enfin, tout ce que les autres choses ont d'estre, elles le contiennent en elles, & n'ont pas la vertu de le communiquer. Ou si elles ont quelque vertu de se répandre & de se transmettre à d'autres choses par la generation, elles ont receu cela de la diuinité, & ne le possèdent pas d'elles mesmes. Au lieu que Dieu est vne source d'où coule incessamment en toutes autres choses l'estre & la felicité. Tellement qu'il n'est pas seulement, il n'est pas seulement heureux d'un bon-heur eternel & inuariabile en son essence, il est le fertile & inépuisable principe d'où toutes les autres choses tirent leur estre & leur beatitude, & elles n'en peuuent auoir la moindre veine ny la moindre ombre sans sa communication. Nostre Seigneur Iesus Christ donc est la marque engrauée de la subsistance de Dieu, en ce qu'il

est comme luy, & d'une existence eternelle, necessaire; qui a son principe en soy mesme; qui se communique aux autres choses, & qui leur donne tout ce qu'elles ont d'existence & de bon-heur. Selon ce qu'il dit luy-mesme en quelque lieu, que comme *le Pere a perpetuellement la main à la besongne*, il l'a y a aussi; pour la production & pour la conseruation des choses de l'Vniuers; & que *comme le Pere à vie en soy-mesme*, aussi a-t. il donné au Fils d'auoir vie en soy-mesme, non pour la posseder quant à luy seulement, mais pour la donner aux hommes, tant par la naissance que par la resurrection. Cependāt il faut icy remarquer la difference qui se trouue entre les termes qui sont employez par l'Apostre. Il a dit que Christ est la *resplendeur de la gloire de Dieu*: ce qui a vne merueilleuse emphase. Neantmoins vne resplendeur est vne chose qui peut ne durer pas long temps, & s'éuanouïr incontinent. Comme en cette impression de la lumiere du Soleil dont je vous parlois tantost, si le Soleil, qui est dans vn mouuement continuel, change de place; si la nuée; qui flotte dans l'air par l'agitation du vent, change de situation, si de quelque façon que ce soit, ces choses n'ont plus mutuellement les aspects qu'elles auoient auparauant; cette

resplendeur s'efface & cette impression s'évanouit. Afin donc que bon ne pense pas que nostre Seigneur est vne resplendeur de cette nature, qui puisse perdre les traits, les lineamens & l'éclat de la diuinité, L'Apostre ajouste qu'il est vne marque engraüée ou vne empreinte ineffaçable de son eternelle subsistance, qui est plus ferme & plus permanente que si elle estoit graüée sur le marbre, ou sur le cuiure, ou sur les tables perpetuelles d'vn incorruptible diamant. Car c'est la force que l'Apostre veut donner à ce terme de *caractere*, qu'il a mis dans l'original. Or auons nous, chers Freres, à tirer diuers beaux enseignemens des choses que vous auez entendües. Et le premier est touchant la verité de la doctrine de la diuinité de nostre Sauueur, dont quelques malheureux heretiques luy veulent raur la gloire. Je vous prie, peut-il sans estre Dieu benit eternellement, représenter parfaitement en sa personne toutes les vertus de Dieu, rayonner de l'éclat de sa Majesté glorieuse, auoir receu l'empreinte profonde & ineffaçable de son eternelle existence, & imiter cette fontaine feconde & inépuisable de vie & d'estre, que Dieu répand & communique à toutes choses en l'Vniuers ? Non, il est impossible que des cho-

ses si manifiques & exprimées en termes si splendides & si puissans, conuiennent à vne creature qui n'est sinon creature seulement; à quelque haut point d'eleuation & de grandeur qu'elle ait peu estre portée par la volonté diuine. Aussi l'Apostre S. Paul dit-il de Christ, qu'il est *Dieu manifesté en chair*; & il l'appelle *nostre grand Dieu*; & il le considere par tout comme estant égal à Dieu en vertus & en Majesté, ainsi qu'il est vn avec luy en nature & en essence. Et ce diuin auteur de l'Epistre aux Hebreux, appliquant en ce mesme chapitre icy à nostre Seigneur Iesus Christ ce passage du Pseaume 102. *Seigneur tu as fondé la terre, & les Cieux sont l'ouurage de tes mains: ils periront, mais tu es permanent, ils vieilliront, mais quant à toy tes ans ne finiront point*, confond en cela hautement l'audace des heretiques. Apres cela, l'emphase de ces mots, *resplendeur de la gloire de Dieu, marque engrauee de sa subsistence*, comme je le vous ay déjà dit va là directement, de nous presenter la diuinité à connoistre en la personne de nostre Redempter. Et de fait, c'est la volonté de Dieu qu'à toutes les fois que nous pensons à luy, & que nous voulons former quelque idée de son eternelle diuinité en nos ames, nous nous tournions sur nostre Seigneur



gneur Iesus, comme sur celuy dans lequel il s'est rendu reconnoissable, & en quelque sorte comprehensible. Car de nous arrester à contempler l'essence de Dieu, ou de tâcher à comprendre l'immensité de ses vertus, ou de soustenir de nos yeux les rayons de sa Majesté, s'ils ne sont en quelque sorte adoucis dans la personne du Redempteur, c'est chose dont nous ne pourrions remporter que de l'ébloiissement, & de la confusion, & mesmes de la frayeur & de la cōsternation pour nos consciences. Si la creature innocente auoit de la peine à supporter le brillant éclat de sa Majesté; si les Anges mesmes courent leurs yeux, lors qu'il reuele sur eux la clarté de son visage, que doit ce estre autre chose sinon estonnement & frayeur, à l'heure qu'il se fait voir & sentir à la creature qui a peché, & qu'il remplit sa conscience du sentiment de sa terrible colere? Mais celuy qui est inuisible en soy, s'est rendu visible en son image: Celuy qui passe la comprehension des Anges mesmes, s'est en la personne de Christ rendu en quelque sorte conceuable aux hommes mortels: celuy qui de soy est capable de remplir les esprits des hommes de trouble & d'épouuatement, leur pre-

sente en nostre Seigneur la consolation & la joye. De sorte que c'est à luy qu'il faut que nous nous adressions pour sçauoir ce que c'est que Dieu ; c'est de là qu'il faut que nous tirions toutes les instructions & routes les connoissances que nous pouuons auoir de sa diuinité : c'est de cette source qu'il faut que nous puissions & l'entretene-  
 ment de nostre estre naturel, & particulie-  
 rement nostre vie spirituelle & immortel-  
 le. De plus, nous sommes enseignez par là à ne faire entrer dans la participation de cet-  
 te gloire avec nostre Seigneur Iesus Christ, aucune creature que ce soit ou des Cieux ou de la terre. Car de quelle creature a-t-il esté dit, qu'elle est la resplendeur de la gloire de Dieu, & l'emprainte de sa subsistence ?  
 Ceux de la Communion de Rome ont accoustumé de le joindre avec la Sainte Vierge sa mere, en telle sorte que dans leurs prieres & dans leurs exclamations ; dans leurs exhortations & dans les actes de leur deuotion la plus ardente, on n'oit point ressonner le nom de Iesus en leur bouche, que celui de Marie ne vienne incontinét apres.  
 Certes, mes Freres, la Vierge est vne tres-excellente creature, mais qui n'est que creature pourtant. Elle n'est donc point la

resplendeur de la Diuinité, au sens auquel l'Apostre prend ce mot en cet endroit, & elle n'est pas capable de receuoir l'emprainte ny de sa gloire ny de ses vertus, ny de son eternelle & invariable existence. Elle n'est pas non plus la resplendeur de Iesus Christ, & ne nous a pas esté donnée afin que dans la mere nous connoissons le Fils, comme dans le Fils nous connoissons le Pere. Et neantmoins comme nous mettons nostre Seigneur Iesus Christ entre Dieu & nous, afin d'auoir par luy accez au Pere celeste, ils mettent la Vierge entr'eux & nostre Seigneur Iesus Christ, afin qu'elle leur donne l'entrée & l'accez à ce diuin Redempteur. Pour nous, nous ne faisons rien en cela qui ne soit conforme à l'institution de Dieu, qui nous a donné son Fils pour Mediateur enuers luy; & tant s'en faut que cela empesche nostre communion avec Dieu, que c'est par le seul Fils que nous pouuons estre vnis au Pere. Mais quant à eux, la Vierge n'a point esté établie leur Mediatrice enuers son Fils; & au reste voulez vous que je vous represente par vne comparaison quel effet cela peut faire? Figurez vous que vous voyez la Lune. C'est en quelque sorte vne resplendeur, du

Soleil, qui à la regarder en foy est extrêmement radieuse. Neantmoins, parce que tout ce qu'elle a de lumiere elle le tient du Soleil, & que d'elle mesme c'est vn corps opaque & tenebreux, quand elle se rencontre entre le Soleil & nous, il ne manque pas d'en arriuer vne eclipse. Non qu'en luy mesme le Soleil souffre aucune diminution de sa clarté. Il est toujors également brillant & rayonnant, & il ne luy peut suruenir aucun obscurcissement par l'opposition ou par l'interposition des choses inferieures. Mais elle empesche que sa lumiere ne vienne à nous, & arreste sa chaleur, & met obstacle à ses influences viuifiâtes. De mesmes, quand la Sainte Vierge seroit encore beaucoup plus lumineuse qu'elle n'est, si est-ce que parce que tout ce qu'elle a de splendeur elle le tire de Christ, & que quant à elle c'est vne simple creature, naturellement destituée de toute vertu & de tout éclat, quand on la met ainsi entre Iesus Christ & nous, cōme ces gens font ordinairement, elle ne luy oste pas la gloire de son eternelle diuinité, mais elle empesche que nous ne le connoissions comme il faut, & intercepte la communication de son Esprit d'illumination, de consolation, de



sanctification & d'esperance. De là encores, mes Freres, pouuons nous apprendre qu'elle est la condition à laquelle nous sommes appellez en la Cõmunion de ce grand Sauueur. C'est de l'eternelle & incomprehensible communion qu'il a avec son Pere, que s'est écoulée en luy cette gloire, cette majesté, cette communication de l'eternité invariable de sa subsistence. Par la communion que nous auons avec luy nous entrons en celle du Pere, de sorte qu'il ne fait pas luy-mesme difficulté de dire que comme il est vn avec le Pere, nous sommes vn avec luy, & mesmes que telle est la vertu de cette vnion, que comme ils sont vn entr'eux, nous sommes vn avec eux, ce qui nous doit rauir en vne admiration extreme. Que deuons-nous donc tirer de cette communion-là ? Sera-ce la participation de la Diuinité, ou que nous puissions estre dits la resplendeur de sa gloire, & l'emprainte de sa subsistence ? Nullement. Nous ne sommes pas des sujets capables de si glorieuses denominations, & beaucoup moins susceptibles des choses qu'elles signifient. Mais bien certes deuons-nous, puis que nous auons vne si estroite & si indissoluble liaison avec luy,

qu'il est nostre chef, & que nous sommes ses membres, que nous sommes, dis-je, chair de sa chair, & os de ses os, en tirer la communication de ces admirables vertus dont il nous a donné l'exemple. C'est en cela qu'il faut que nous portions l'image & de Christ & de Dieu, & si nous le faisons, Saint Pierre ose bien dire que nous serons ainsi *faits participans de la nature diuine*. I'adjousteray encore icy cette consideration. Bien que le Pere vueille que nous regardions son Fils pour sçauoir ce que c'est que sa Diuinité, le Fils neantmoins de son costé ne se presente à nous tel qu'il nous est icy décrit, sinon pour nous conduire à son Pere. Il fait donc voir en luy les vertus du Pere celeste, sa bonté, sa justice, sa misericorde, sa puissance; il represente en sa personne l'éclat de sa majesté, & rayonne tout à l'entour de la splendeur & de la magnificence qui l'accompagne. Il fait voir en soy les traits profondement & eternellement engrauez de la fermeté immuable de son estre; & les sources abondantes & perpetuelles d'où coulent en toutes autres choses l'existence & la felicité: mais c'est afin que ceux qui l'embrassent par vne vraye & viue foy entrent par ce moyen en

la communion du Pere celeste. Et tel doit estre l'effect de celle que nous auons avec Iesus Christ. Il faut qu'on le voye tout entier en nous : sa pureté, sa justice, sa charité, son zele à la gloire de Dieu, & ces incomprehensibles compassions qu'il nous a témoignéés, jusques à vouloir mourir pour nous, & que par ce moyen nous attirions les hommes à la participation de son salut en les amenant à sa connoissance. Tellement que comme quand nous regardons Christ avec toutes ces glorieuses enseignes de la presence de la Diuinité, nous disons, pour certain Dieu est là : quand on verra la lumiere de nos bonnes œuures & de nostre sainte conuersation, l'on puisse dire que certainement Christ est au milieu de nous, & qu'il est en nous, puis qu'il y vit, & nous en luy, & que nous ne viuons plus à nous-mesmes. Enfin, Mes Freres, cecy mesme nous fournit vne merueilleuse matiere de consolation & d'esperance. C'est de la participation des vertus de Dieu, comme je vous ay tantost dit, que résulte en nostre Seigneur Iesus Christ la communication de sa gloire, & de la magnifique splendeur qui environne sa majeste souueraine. Et de mesme c'est de la participation des vertus

de nostre Seigneur que doit resulter celle de son immortalité & de sa felicité glorieuse. Car il a esté si bon qu'il a voulu que comme nostre sanctification est vne resplendeur de sa sainteté, nostre eternelle felicité soit encore comme vne suite de cette regeneration par laquelle nous representons son image. *Vous n'estes point en la chair, dit l'Apostre, mais en l'Esprit, voire si l'Esprit de Dieu habite en vous. Et si Christ est en vous, le corps est bien mort à cause du peché, mais l'esprit est vie à cause de la justice. Et comment cela? C'est que si l'Esprit de celuy qui a ressuscité Iesus Christ des morts est en vous, celuy qui a ressuscité Christ des morts viuifiera aussi vos corps mortels à cause de son Esprit habitant en vous.* En effect, par la vertu de la communion que nous auons avec Christ nos corps sont les temples où il habite par son Esprit. Or Dieu a bien permis certes que le temple où il habitoit autrefois ait esté ruiné sans ressource, & sans esperance de reestablissement, parce qu'il n'estoit composé que de pierres mortes, & qui ne receuoient sinon superficiellement vn air exterior de sainteté par la presence de l'Eternel. Mais quant à nos corps, qui sont des temples viuans, où son habitation impri-



me vne vraye sanctification, qui les pene-  
tre, & qui les repurge, & qui les irradie &  
les reforme jusques au fond, il ne souffrira  
jamais qu'ils demeurent eternellement gi-  
sans dans le tombeau, & quand le temps  
en sera venu il ne manquera pas de les rele-  
uer de leurs ruines. Or à Dieu qui nous est  
auteur de si grandes & si glorieuses espe-  
rances, au Seigneur Iesus en qui les pro-  
messes qui nous en ont esté données sont  
ouï & amen, & au Saint Esprit qui nous en  
fournit les arrhes & nous en donne les pres-  
sentimens en nos cœurs, soit, comme à vn  
seul vray Dieu eternal, gloire, force, em-  
pire, & magnificence aux siecles des sie-  
cles. Amen.

